

Le GR20, une légende mutilée



Le Cirque de la Solitude, c'est l'apothéose du GR20. Deux pans de plus de 200 mètres de haut disposés en angle droit : l'un à descendre, l'autre à monter. © D.R.

La célèbre randonnée est amputée de son étape mythique. Le tracé alternatif au Cirque de la Solitude deviendra certainement définitif.

REPORTAGE
L'étape mythique du sentier corse GR20 n'est plus. Suite à l'accident mortel survenu le 10 juin dernier, le Cirque de la Solitude est inaccessible et le sera vraisemblablement à jamais (voir ci-contre). Passage connu pour sa technicité, les randonneurs accouraient du monde entier pour s'y mesurer. Pour beaucoup, le souvenir de cette aventure périlleuse restera indélébile.

Disons-le tout de go, le GR20, c'est un diaporama géant rythmé par des dénivelés importants (environ 1200 mètres de dénivelé positif par jour) faisant trinquer les genoux et les pieds. Le sentier épouse la charpente montagneuse de l'île. Sur 180 km se dresse une centaine de sommets à plus de 2.000 mètres. Et ceux que le parcours emprunte offrent une diversité de paysages qui laisse sans voix. Partant de 275 m (Calenzana) pour atteindre au maximum 2.225 m (Brèche de Capitello), le biotope rencontré le long du sentier passe de méditerranéen à alpin. De quoi permettre à la végétation insulaire d'arborer nombre d'espèces endémiques, de fleurs rares au parfum subtil.

Au cœur de cette profusion, une récurrence : les cailloux. Ils sont omniprésents. Aux pierriers casse-genou succèdent des éboulis branlants, de fines corniches étirées sur des à-pics ainsi que d'imposantes dalles de granit.

La partie Sud est douce et boisée, attirant les tour-opérateurs. Mais le sentier Nord, sauvage et exigeant, est l'antre des montagnards. Parce que chaque passage de brèche vaincu à la force des mollets révèle des paysages idylliques, certains se cantonnent d'ailleurs à ce tronçon, de Calenzana à Vizzavona et fuient la partie Sud.

Lorsqu'on pénètre dans le Niolu, adossé aux contreforts du Mont Cintu (point culminant, 2.706m), le tableau est celui des grands espaces. Une crête de roches volcaniques rouges dressées se détache du ciel bleu. Elle surplombe une vallée verdoyante creusée de vasques na-

turelles gorgées de l'eau des torrents, qui se déversent en cascades sur des kilomètres. Rares sont ceux qui refrèment l'envie de s'y baigner. En effet, dans les refuges, le confort des salles d'eau est pour le moins spartiate. Les douches y sont glacées.

Du paradis aux portes de l'enfer

Le lendemain, au détour d'une sente, surgit le premier lac d'altitude. Le lac de Nino est un bijou. Lovée dans un écrin de montagnes aux courbes douces, c'est une topaze sertie du vert tendre des pozzines. Ces pelouses à l'herbe grasse et compacte ont des atours de tapis mous reposant sur la tourbe. En leur sein, serpentent de fins ruisseaux noirs. Alors que le randonneur ne peut sortir du sentier, des vaches et des chevaux y paissent en liberté. Ils s'y lancent au galop par dizaines faisant claquer leurs sabots sans jamais rencontrer la moindre barrière.

Du paradis aux portes de l'enfer, il n'y a que quelques heures de marche. Après une ascension raide sur des flancs inhospitaliers, la récompense est à la hauteur de l'effort. A 2.225 m, la brèche de Capitello s'ouvre sur une vision de carte postale. En contrebas, deux lacs sont creusés à même le roc : Capitello et Melo. L'apparente bonhomie du premier cache bien ses 42 mètres de profondeur, tandis que les rivages du second scintillent de tons turquoise.

Et le Cirque de la Solitude ? Le meilleur se garde toujours pour la fin, même si dans les faits, cette étape mythique était au menu du quatrième jour. Le soleil pointe à peine son nez lorsque les randonneurs laissent Asco dans la vallée (1422m) pour entamer l'ascension menant à la Bocca Tumasginesca (2183m), point de départ du fameux passage. Avec l'altitude, les sapins rapetissent jusqu'à renoncer vers 1.700m. Au-delà s'étend l'étage subalpin. Les roches y sont à vif.

De part et d'autre du large plateau sur lequel le sentier

s'engage, des montagnes formées de pics orange feu. A leurs pieds, court un tapis de genêts épineux au vert pomme. Le contraste est saisissant et les appareils photos crépitent. Un dernier névé (c'est un amas de neige permanente) à gravir ventre à terre, et nous voilà surplombant un trou sans fond apparent. La palette de couleurs a viré au bichrome, blanc et gris foncé. Le vent souffle avec force et l'ambiance est austère.

Le Cirque de la Solitude, c'est l'apothéose du GR20. Imaginez deux pans de plus de 200 mètres de haut disposés en angle droit : l'un à descendre, l'autre à monter. Chacun effectue les dernières vérifications d'usage : les lacets sont bien noués, les bâtons rangés, le sac serré au plus près du dos. C'est parti. Après les premières corniches, la descente vertigineuse se fait d'abord le long d'une succession de parois verticales. Pour s'accrocher à la vie, on empoigne une chaîne à gros maillons d'acier que l'on descend en rappel, de piton en piton. Mais à mi-parcours, la chaîne fait défaut. Désormais c'est le ventre collé sur la paroi et en désescalade, qu'il convient d'évoluer vers le bas. Prise de pied, prise de main, chacune est cruciale. On tâtonne, et quand le pied se perd désespérément dans le vide, certains regrettent de ne pas avoir les yeux situés à l'arrière de la tête.

Pas droit à l'erreur

Ce n'est qu'une fois atteint le plateau du fond, que le vrai visage de l'ascension se révèle : une succession périlleuse de 6 ou 7 névés escarpés. Autant de taches blanc immaculé séparées par des passages rocheux abruptes et même par une échelle... Ces grands amas de neige à flanc des parois rocheuses se gravissent sans assistance. Il faut « faire chacun de ses pas », c'est-à-dire taper de la pointe du pied pour figer la chaussure avant de lever l'autre pied. Il n'y a pas droit à l'erreur. Les randonneurs parlent peu. La concentration est à son paroxysme. L'ascension est épu-

sante, tant physiquement que mentalement.

Mais une fois au sommet, quelle récompense. Des montagnes façonnées de roches mauves et mouchetées de lichens vert pâle sont disposées

en arc-de-cercle. Face à cette vision de douceur menant à Tighiettu, les randonneurs déposent le sac pour contempler le paysage. Le Cirque de la Solitude, c'était un sacré morceau. ■

LAETITIA THEUNIS

Le nouveau tracé du GR20



le témoin « Les refuges, ce n'est vraiment plus la même chose »

ENTRETIEN
Ayant parcouru le GR20, en tout ou en partie, à de nombreuses reprises lors des 20 dernières années, René est à même d'évaluer l'évolution du « plus difficile sentier d'Europe ».

Qu'est-ce qui a changé en 15 ans ?

Les refuges et leur exploitation. Ce n'est vraiment plus la même chose. Avant, c'étaient de vrais refuges de montagne, avec un gardien de mi-juin à mi-septembre. Chacun faisait sa potte et devait porter sa nourriture dans son sac. Et hormis dans les bergeries, où on pouvait acheter un saucisson, il n'y avait aucune possibilité de se ravitailler. Enfin, on croisait

très peu de gens et uniquement des marcheurs confirmés.

Et maintenant ?

C'est devenu commercial et touristique, surtout le sud. Pour attirer du monde, les refuges essaient d'être plus modernes. Un système de transport de sacs par mulet de refuge en refuge a ainsi été mis en place. Si bien que, désormais, on croise en montagne des marcheurs avec un tout petit sac-à-dos, avec juste un peu de nourriture pour la journée et de l'eau. Pour dormir, si l'on n'a pas sa propre tente, il faut réserver. Et désormais, en plus du dortoir, il est possible de loger dans une des nombreuses tentes Quechua prémontées juste à côté de re-

fuge. Par ailleurs, dans certains refuges, on trouve un large panel de denrées pour se ravitailler. Je pense notamment à celui d'Usciolu dans le sud où il y a même un petit magasin avec des cartes postales... Et puis les gérants des refuges (qui sont désormais des privés, NDLR) proposent aussi des repas chauds... chiches et chers !

Le confort a-t-il évolué ?

Pas vraiment. Hormis à Manganu, où il fallait se laver dans la rivière, la plupart des refuges avaient déjà des petits aménagements sanitaires et des toilettes rudimentaires d'aujourd'hui. ■

Propos recueillis par L.Th.

LE CIRQUE

Risque majeur

Lors de l'accident survenu dans le Cirque de la Solitude en juin, sept randonneurs avaient perdu la vie. Deux d'entre eux demeurent toujours sous les éboulis et la neige. « La recherche des corps reprendra le 15 août, le temps que la canicule fasse fondre la neige. Un hélicoptère passe tous les deux jours pour voir si les corps réapparaissent », indique un sauveteur et baliseur du parc naturel régional de Corse. Depuis, l'accès au cirque est interdit. Rouvrira-t-il ? Vraisemblablement pas. « C'est toute une montagne qui s'est effondrée. 80.000 tonnes de roches ont dévalé 300 mètres plus bas. Traverser le cirque, c'est désormais suicidaire. » Un rapport d'expertise géologique met en évidence le risque majeur d'éboulement. Le sentier alternatif deviendra certainement définitif. Il contourne le cirque par le massif du Cintu, en sortant à plus de 2.600m d'altitude. Moins technique, il est plus long que le précédent tracé.

L.Th.